

Le péché par la langue. Pour traduire Hamann

Daniel Droixhe
(Université de Liège)

En 1978, Pierre Pénisson publiait, avec le *Traité sur l'origine de la langue* de Herder, la traduction de plusieurs écrits de Hamann relatifs à la même question¹. Le philosophe et mystique, écrivait Pénisson, « ne semble guère connu en France que par certaine lettre de Kant, et, peut-être par la recension très importante que Hegel donna de ses œuvres ». En dehors de l'Allemagne, la familiarité avec sa pensée linguistique dépend surtout, sans nul doute, de la possibilité de le lire en langue étrangère, même si un colloque a été consacré en 1982 à *Hamann et la France*². Une utile traduction anglaise des textes repris par Pénisson a été fournie en 1995 par G.G. Dickson, dans son *Johann Georg Hamann's relational metacriticism*³. La parution récente d'une monographie due à I. Berlin devrait ouvrir en France une nouvelle époque d'intérêt⁴.

Le moment semble donc venu de reconsidérer les problèmes que pose la traduction d'un de ces textes, à partir de l'interprétation qu'on en avait donnée voici quelques années⁵. Traduire implique toujours la vision, plus ou moins raisonnée, d'un projet global. Ceci est particulièrement vrai pour Hamann, qui cherche à saisir une vérité supérieure dans les méandres dialectiques d'une écriture bondissante, souvent cryptée, entre ironie, parodie ou antiphrase. Aussi une tâche prioritaire consiste-t-elle peut-être, une fois détectés ou suspectés ces jeux rhétoriques, à rendre au texte un maximum d'élémentaire lisibilité, ou « clarté », ou cohérence. La part de l'ombre sera toujours assez substantielle – productrice d'harmoniques – chez un auteur comme Hamann ! C'est dans cet esprit qu'on a entrepris la relecture du *Dernier avis et testament du chevalier de Rose-Croix sur l'origine divine et humaine du langage*, dont un fragment fait, en appendice, l'objet de quelques propositions de traduction. Signalons d'emblée que cette lecture doit beaucoup aux travaux de Hans Graubner.

On a autrefois essayé de montrer comment, à partir d'un refus des apories où s'exténuait au XVIIIe siècle la recherche d'une origine rationnelle ou logique du langage, Hamann avait d'une part proclamé la nécessaire sacralité du thème et d'autre part abouti à l'affirmation de principe d'une radicale historicité des conduites majeures qui définissent l'humanité. D'un côté, écrivait Hamann dans les *Boutades et doutes philologiques sur un prix académique*, compte rendu du célèbre essai consacré par Herder au surgissement de la parole, l'explication rationaliste et sensualiste, que le « mage du Nord » appelle « platonicienne », « repose sur un cercle rond ». Cette explication se débattait depuis Rousseau, sinon depuis Frair du Tremblay (*Traité des langues*, 1703), dans la circularité entre langage et pensée, ou

¹ Herder, *Traité sur l'origine de la langue, suivi de l'analyse de Mérian et des textes critiques de Hamann*, introd., trad. et notes de P. Pénisson, Paris : Aubier-Flammarion, 1978. Pour les originaux, voir Hamann, *Schriften zur Sprache*, einleit. v. J. Simon, Frankfurt : Suhrkamp, 1967.

² *Johann Georg Hamann und Frankreich : Acta des dritten Internationalen Hamann-Colloquium im Herder-Institut zu Marburg a.d. Lahn*, hrsg. v. B. Gajek, Marburg : Elwert, 1987. Ce colloque visait principalement à faciliter l'accès des historiens allemands à la partie de son œuvre écrite en français. Les actes proposent, munis d'un important appareil critique, des reproductions bilingues des textes suivants : *Lettre néologique et provinciale sur l'inoculation du bon sens*, *Glose philippique*, *Lettre perdue d'un sauvage du nord à un financier de Pe-kim*, *Le kermes du nord ou la cochenille de Pologne*, etc

³ Berlin : De Gruyter, 1995.

⁴ *Le mage du Nord, critique des Lumières*, prés. par P. Pénisson, Paris : PUF, 1997.

⁵ « Le cercle et le gland : linguistique et anthropologie chez Hamann », *Studies on Voltaire* 192, 1980, p. 1246-56.

langage et société. Le retour au don divin chez Johann Peter Süssmilch, dès 1756, n'avait fait qu'y ajouter, selon Herder, une nouvelle impossibilité formelle ou parodique: la communication surnaturelle – l'ancienne *ellampsis* pythagoricienne – ne trouvait pas de récepteur adéquat chez un primitif dépourvu de langage et de « raison », désormais interdépendants⁶.

On pourrait prolonger l'analyse en proposant que Hamann répondit à ces impossibilités par une littérale « surnaturalisation » de l'origine du langage, dans un double sens. D'une part, il voulait rendre celle-ci au « surnaturel », au divin, au miracle, en évacuant du processus la réflexion consciente le logicisme et ce que Voltaire lui-même, au nom d'une certaine opacité du donné spontané, dénonçait comme la « métaphysique » de la grammaire générale. D'autre part, le mystique refusait pour lui-même une stratégie de négation pure et simple du « philosophisme », mais prétendait le ruiner sur son terrain, en le poussant notamment à ses limites d'absurdité. Cette radicalisation devait mettre au jour – bon gré, mal gré – la révélation du caractère proprement culturel de certaines conduites humaines considérées comme « naturelles », c'est-à-dire n'offrant à l'observateur que transparence ou logique simpliste. La « surnaturalisation » aboutissait de fait à la mise en évidence de l'historicité foncière de l'homme, sur trois plans : alimentaire, linguistique et sexuel.

La démarche prend son départ dans la découverte de l'Italien Moscati, qu'évoque le *Dernier avis et testament du chevalier de Rose-Croix sur l'origine divine et humaine du langage*. « Un savant médecin a montré récemment, lors d'un discours jubilaire prononcé dans la salle d'anatomie de Pavie, que la marche bipède verticale de l'homme est une marche acquise et artificielle ». Pietro Moscati (1739-1824) venait en effet de publier à Brescia, chez G. Rizzardi, en 1771, le traité *Des différences corporelles essentielles qui existent entre la structure des animaux et celle de l'homme*. Nous pouvons difficilement dire jusqu'à quel point Hamann serait ironique ou sérieux quand il annonce être mesure de mettre « la plume de diamant de ses intuitions » au service d'une révélation plus générale et plus profonde. Le fait est qu'il va déployer celle-ci dans ses principales conséquences en rencontrant en route différentes vérités. Que celles-ci s'expriment sur le mode de la fantaisie ne leur enlève rien.

Hamann, donc, pourrait rivaliser avec les philosophes de Montbard, Voré ou Ferney par un « monument de la pensée » qui se réduit en fait à une « déduction pragmatique », mais qui n'en mérite pas moins de s'imposer « à toutes les académies à la grecque du Saint Empire Romain », c'est-à-dire à tous les foyers de pensée où se donne libre cours le verbiage des Français et francophiles, héritiers des Grecs en matière de bavardage sophistique. L'alimentation illustre en premier l'arbitraire culturel. L'estomac humain « ingurgite » couramment quantité de choses plus ou moins indigestes : peau, poil, pierres, « flots de sueur et de sang » - tout cela « comme des pilules » ou « comme de l'eau cuite ». Celle-ci représente-t-elle, comme on l'a écrit autrefois, des « matières humainement et culturellement intégrées », « bien qu'à un niveau élémentaire » ? L'eau cuite ou bouillie (plutôt que *boiling*)

⁶ L'interdépendance avait été mise en évidence par Condillac et ses premiers lecteurs. Hamann insiste comme bien d'autres, à commencer par Rousseau et Turgot, sur le caractère nécessairement métaphorique, imaginaire et imagé des premiers signes. On peut difficilement soutenir qu'il fut « un des premiers penseurs à dire clairement que la pensée, c'est l'utilisation de symboles et qu'à l'opposé, la pensée non symbolique, c'est-à-dire sans symboles ni images qu'ils soient visuels, auditifs ou peut-être une vague combinaison des deux, ou dérivés d'un autre sens kinesthésique ou olfactif, même si ce dernier cas est peu probable chez l'homme tel que nous le connaissons, est une idée inintelligible » (Berlin 1997, p. 87-88). Sur ces questions, voir toujours H. Aarsleff, « The tradition of Condillac : The problem of the origin of language in the eighteenth century and the debate in the Berlin Academy before Herder », *From Locke to Saussure*, Minneapolis : Univ. of Minnesota Press, 1982, p. 146-209.

que vendaient autrefois des marchands des rues au bénéfice de la santé publique était pour ainsi dire plus pure que pure, c'est-à-dire qu'elle relève aussi d'un processus de sur-naturalisation. Mais les limites du « naturel » peuvent être repoussées indéfiniment et ouvrent sur le vertige, quand on considère d'abord les mets inouïs qu'affectionnent chez nous « financiers et inventeurs de nouveautés ». On songe au banquet de Trimalcion dans le *Satiricon*, dont Hamann est avide lecteur. L'autre extrême est atteint par « le Juif » Ezéchiel, qu'un ordre de Dieu et un « dessein patriotique » contraignent à manger ses propres excréments ou ceux de ses semblables (IV, 12-15). Dans sa traduction, Péniçon écrit que le prophète « dédaignait » cette nourriture, ce qui restituerait un haut degré d'humour antiphrastique. On a préféré être plus clair en traduisant par « regarder avec dédain ». Celui-ci, objecte Hamann, est totalement injuste, comme l'est souvent le regard porté par les beaux esprits sur les réalités grossières du quotidien, puisque l'usage de ce « bénéfique et fertile engrais » marque un progrès de l'humanité. Aux extrêmes se répondent aussi « la cuisine froide d'un Lapon », cet « indigène » situé au degré zéro de la nature, et « l'autre, crachant le feu, d'un Apicius », célèbre gastronome romain. Qu'il soit bercé dans la pourpre ou dans une crèche d'étable, l'homme doit, de la même manière égalitaire, apprendre à se nourrir. Il nous semble que les traductions française et anglaise ne centrent pas suffisamment l'apprentissage sur le fait même de manger, le type de couvert qu'on les « éduquerait » à utiliser n'étant évidemment qu'accessoire.

Si l'alimentation est donc dépendante de circonstances culturelles et de l'adaptation à des codes, il ne faut néanmoins pas perdre de vue, d'un autre côté, la priorité matérielle, l'immédiateté de la contrainte physique, l'animalité qui la régissent. Hamann se moque de Hume qui interpose la nécessaire conscience du sujet entre la cause et l'effet, le moyen et la fin, en l'absence de tout « lien physique » démontrable. Hume « a besoin de la croyance [*belief*] quand il mange un œuf ou boit un verre d'eau ». A tout prendre, s'il s'agit de surmonter le dualisme cartésien, autant vaudrait invoquer, en suivant à son terme la philosophie de Hume, la « foi du charbonnier » (Dickson traduit *Köhlerglaubens* par *superstition* : la note critique est-elle nécessaire ?). E. Büchsel voit ici une « brillante parodie » des idées de l'Anglais⁷. Pour ce qui est de la relation entre le corps et l'esprit, nos ancêtres, ironise Hamann, n'ont pas trouvé mieux, pour l'entretenir, que de manger ce qu'ils avaient sous la main, sous peine de mourir de faim. Péniçon traduit ceci par une « heureuse recherche pour unir chair et âme en un gland » : formulation à laquelle on peut reprocher de cumuler une certaine obscurité et le maintien de l'argument sur un plan abstrait.

Chez ces primitifs encore proches de la terre, ainsi que le souligne la répétition d'*aborigènes* en *autochtones*, l'émergence du langage ne met pas en jeu le rapport de l'homme au mouton, comme le voulait Herder quand il discernait l'apparition du signe dans l'identification de « celui qui bêle et porte laine ». L'origine de la parole renvoie au monde des porcs et à leur langue « grognante ». C'est dans celle-ci que nos premiers parents se sont « nommés ». On pourrait attendre que la désignation appropriée de ces ancêtres et le phénomène d'apparition d'un langage se présentent dissociés dans le récit génétique, comme se situant sur des plans différents du discours. La manière dont Hamann les conjoint exprime la prise de conscience de soi qu'induit et même qu'exige la naissance du signe, symboliquement élevée à la reconnaissance du nom.

⁷ Hamann, *Johann Georg Hamann erklärt. 4. Über den Ursprung der Sprache*, erkl. v. E. Büchsel, hrsg. v. Fr. Blanke und L. Schreiner, Gütersloh : Bertelsmann, 1963. Voir aussi E. Büchsel, *Biblische Zeugnis und Sprachgestalt bei J.G.Hamann*, Giessen : Brunnen, 1988.

L'antiphrase qui situe cette « scène primitive » dans le cadre de l'âge d'or s'étend au « régime » auquel sont réduits les premiers hommes, quand ils adoptent le fruit du chêne comme nourriture, à la manière frugale des Cyniques et à l'imitation des porcs, à l'époque où ces grognants « rivaux » n'étaient pas encore des « sujets ». Traduire cette imitation par « entremise contingente » obscurcit inutilement le sens littéral du texte allemand, qui parle d'« enseignement fortuit ». Cette dernière formule feut peut-être référence, comme le veut Büchsel, au passage du *Discours sur l'inégalité* où Rousseau considère la découverte du feu comme due au hasard, ainsi que bien d'autres usages⁸. Quant au principe même d'imitation bestiale, il est fourni par Herder dans le discours primé.

Le paragraphe suivant évoque les *Treber*, la « nourrissante drêche » que l'homme réserve par gratitude au cochon, c'est-à-dire le « résidu de l'orge après soutirage du moût dans les brasseries », utilisé comme aliment pour les bestiaux. Ce passage laisse entendre qu'une telle nourriture permet aussi de vivre et de manger aux « enfants perdus » - abandonnés ? - « du pays », tandis que des étrangers mettent celui-ci en coupe réglée. Si l'anglais *husk* « balle, cosse, bogue », par son sens de « résidu », conserve l'idée de déchet et d'une nourriture indigne de l'homme, on voit mal comment celle-ci peut être suggérée par de « fortes pousses de trois ans ». Cette précision temporelle, au demeurant, reste obscure et inexpliquée des commentateurs qu'on a vus.

Dans ce qui précède, Hamann a fait jouer les uns par rapport aux autres les plans de l'intellect (philosophie cynique) et de la nécessité vulgaire, de l'origine (« rivaux ») et du présent (« sujets »), et pour ainsi dire de l'alimentaire et du politique, par l'emploi du mot *Regierung* pour désigner le « régime » de l'âge d'or. Au chapitre de l'alliance entre cynisme et politique, il dénonce maintenant, note E. Büchsel, une nouvelle forme de l'arrogant mépris de Frédéric II pour ses sujets, leurs croyances religieuses et leurs mœurs, quand celui-ci entretient la rumeur concernant son homosexualité. Le roi se réclame en effet de « Marcantonin Aftocrator », c'est-à-dire de Marc Aurèle, qui, dans ses *Pensées pour moi-même*, définissait de manière provocante l'accouplement. L'empereur-philosophe y prétendait l'envisager de manière « objective », par une considération purement physique, opposée à l'opinion commune et à son discours intérieur « subjectif », souvent troublé par la fumée (*tuphos*) de l'orgueil⁹. Envisagé froidement, l'acte sexuel n'est jamais qu'« un frottement de bas-ventres avec sécrétion, dans un spasme, d'un filet de morve ». Hamann, scandalisé, fournit ici une version latine du passage de Marc Aurèle, et la version grecque dans le texte intitulé *Tablier de feuilles de vignes (Schürze von Feigenblättern, 1777)*¹⁰. Cet écrit est plus explicite que le *Dernier avis du chevalier de Rose-Croix*. Remercions, y dit Hamann, « le sage Antonin et les pédagogues de notre gentil Eon pour la toute nouvelle révélation qu'offrent leurs poétiques et métaphysiques principes, concernant l'instruction et le gouvernement de l'espèce humaine ». La « froideur stoïcienne et abstraite » de l'empereur ne montre pas « le plus petit égard pour la police de la fabrique et le commerce clandestin » dont le « sanctuaire de la *Vénus physique* » est le théâtre. On aura déchiffré l'allusion à l'œuvre de Maupertuis.

Les termes sont ici choisis avec soin. L'acte sexuel est en effet vu par le « réalisme corporel » de Hamann comme une *fabrique*, mais qui a sa loi d'ordre civil, sa *police*. D'autre

⁸ Büchsel, p. 184, n. 33.

⁹ Marc Aurèle, *Pensées pour moi-même*, trad. du grec par Fr. Vervliet, Paris : Arléa, 1995, VI, 13, p. 77 ; P. Hadot, *La citadelle intérieure : introduction aux Pensées de Marc Aurèle*, Paris : Fayard, 1997, p. 13 et 122.

¹⁰ Hamann, *Sämtliche Werke*. Histor.-kritische Ausg. v. J. Nadler. Wien : Verlag Herder, 1949 sv. - III Bd. *Schriften über - Sprache / Mysterien / Vernunft. 1772-1788*, 1951, p. 213. Référence dans Büchsel, p. 185.

part, l'accomplissement érotique doit répondre à une exigence de « secret » dont H. Graubner a montré toute l'importance pour la relation de Hamann avec Herder¹¹. « Un peu de secret », écrit le premier au second, « convient à l'amitié comme à l'amour » et il conditionne une réelle « intimité ». *Geheimniss* « secret » et *Vertraulichkeit* « intimité » permettent qu'apparaisse dans la discussion ce que Hamann appelle lui-même des « faiblesses et fragilités » (*Blösen und Schwachheiten*). Le secret peut devenir, le cas échéant, garant de l'acceptation mutuelle de ces faiblesses et il permet au langage de remplir sa fonction, d'être conforme à son impérative vocation, car on ne peut dignement, commente Graubner, « empêcher l'usage de la communication ». Celle-ci n'épargne au lecteur, chez Hamann, aucun chemin détourné. Les commentateurs ont remarqué que l'adoption de « la manière d'écrire à la russe *Autokrator* », à propos de Marc-Aurèle, qualifié d'*Aftokrator*, avait permis une allusion à Frédéric II puisqu'« *after* est le terme germanique pour anus »¹². Pour les modernistes adeptes des idées communes de l'empereur et du roi, la majorité de l'espèce humaine, ces *âmes moutonnières*, n'est donc qu'un « bétail » ignorant dont ils méprisent la coutume ordinaire, quand ils « attachent le cheval derrière le phaeton ». Redisons que *Phaeton* désigne aussi « une personnification mythologique du soleil lorsque les dérèglements de celui-ci brûlent la nature au lieu de la féconder ».

Le *Hamann expliqué* d'E. Büchsel mentionne ici une lettre de 1781 où l'écrivain stigmatise dans l'homosexualité la « conséquence directe » du libertinage affiché par Frédéric II. Un ouvrage satirique intitulé les *Matinées du Roi de Prusse*, d'auteur inconnu ou incertain, lui avait fait dire : « que l'on prie Dieu dans mon Royaume comme l'on veut et que l'on f-comme l'on peut »¹³. Le *Dernier avis du chevalier* ne peut manquer de rappeler cet aveu de la « prédication matinale ». Croyant ou feignant de croire la parole authentique, Hamann prolonge la pointe par une anecdote transparente prise à Bayle. La dénonciation, à nouveau, procède avec une implacable cohérence, puisque le roi avait fait donner à Berlin en 1765 un *Extrait du Dictionnaire historique et critique* qui désignait les ouvrages des « précepteurs du genre humain » comme « le Catéchisme de la raison », formule reprise par Hamann. En contraste avec les vues élevées ainsi annoncées, le militant chrétien détache du *Dictionnaire* de Bayle, à l'article *Lamie*, un « conte » assez polisson, au point « que le papier », comme dit Bayle lui-même, « ne le peut souffrir en français ». *Lamie*, célèbre courtisane et joueuse de flûte, avait osé dire au roi Demetrius que son sexe offrait « l'odeur la plus putride ». Mais celle-ci change de nature, lui répondit le roi, quand elle émane d'un « gland royal »¹⁴.

Inutile d'insister sur la manière dont le pourrissement du père de la Nation, à travers cette image, rejoint l'abaissement de l'origine du langage, enseigné à l'homme par les porcs. Que la double consonance de *gland* organise de façon plus générale des registres d'implication imaginaire est peut-être illustré par Voltaire. Chez celui-ci, le gland végétal, en tant qu'aliment, symbolise couramment la grossièreté primitive et s'oppose à l'ère nouvelle ouverte par la découverte du blé, grâce à Triptolème¹⁵. Par ailleurs, il entre dans le champ notionnel de la conception quand il représente par excellence le « germe », la semence produisant d'autres êtres. Quand « un gland se transforme en chêne », écrit Voltaire, il

¹¹ H. Graubner, « *Origines. Zur Deutung des Sündenfalls in Hamanns Kritik an Herder* », *Bückeburger Gespräche über Johann Gottfried Herder 1988. Älteste Urkunde des Menschengeschlechts*, hrsg. v. Br. Poschmann, Rinteln : Bösendahl, 1989, p. 118 sv.

¹² Comme l'écrivent Büchsel et Dickson.

¹³ L'ouvrage fut attribué à Bon Patono, à Bonneville, aide de camp du maréchal de Saxe, ou à Voltaire.

¹⁴ P. Bayle, *Dictionnaire historique et critique. Nouvelle édition*, Genève : Slatkine repr., 1820-24/1969, IX, p. 44.

¹⁵ Citons en vrac le *Mondain* (paragraphe 58), le *Dîner du comte de Boulainvilliers* (troisième entretien), les *Idées républicaines par un membre d'un corps* (par. 18), etc.

manifeste la « puissance formatrice [qui] préside à tous ces développements d'un bout de l'univers à l'autre » (article *Métamorphose* du *Dictionnaire philosophique* et chapitre 20 des *Singularités de la nature*).

En quoi l'apparement du premier langage de l'homme à la langue « grognante » des porcs révèle-t-il un rapport entre parole et péché ? Et au delà de la réponse chrétienne sophistiquée que va développer Hamann sur ce thème, quelle obscure légitimité de la parole et du péché se trouve obstinément produite par le dialogue qu'il instaure entre la nature – instance maîtresse – et ce qui contrevient à celle-ci ? Y a-t-il un droit (refoulé, réprimé) au discours et à la sexualité « contre nature » ?

La Genèse livre le grand secret. La création d'Adam et sa faute – évidemment la découverte de la sexualité – se renvoient l'image inversée d'une même opération. Comme dit H. Graubner, « la capacité qu'a l'homme d'engendrer son semblable et d'enfanter s'identifie chez Hamann comme chez Beverland à la représentation du même (*Ebenbildlichkeit*), ainsi qu'à la capacité divine de *faire un homme à son image* »¹⁶. Le Hollandais Adrien Beverland avait développé dans son *Peccatum originale* de 1678 l'« hypothèse en aucune manière nouvelle », mais exposée dans tout son détail, selon laquelle cette découverte constituait le péché de nos premiers parents. Hamann possède l'ouvrage à la fois en édition latine et dans la traduction française de 1714. Il le révèle à Herder que la thèse scandalise et qui se dit, dans une lettre d'avril 1768, « irrité par l'indigne distorsion » ainsi infligée au récit biblique¹⁷. Comment la bonté divine permettrait-elle que la nudité inspire la honte, en dehors de la « crainte » et d'un sentiment de « faiblesse » ? Condamner pour cela l'homme primitif est absurde. Au reste, va poursuivre Herder dans son essai de 1770 sur l'origine du langage, cette faiblesse est devenue chez l'homme principe de supériorité, quand elle a provoqué le plus fragile des animaux à l'exercice d'une liberté délivrée des automatismes et des aveuglements de l'instinct.

Hamann, au contraire, « partage avec Beverland l'opinion selon laquelle l'homme, en mangeant le fruit de l'arbre de la connaissance, a dérobé à contretemps ce pouvoir de représentation du même ». Ce « vol », comme l'appellera plus tard le texte intitulé *la Sybille sur le mariage*, fonde en somme une part importante des productions humaines ultérieures. A celles-ci s'étendent la transgression du jardin d'Eden et la honte qui en résulte, toujours présente au cœur de l'homme qui copule. Reproduire, écrire, figurer sont des péchés. L'Immaculée Conception du Christ ne cesse de dénoncer l'imposture de celui qui s'est cru égal à Dieu, en lui dérobant capacité de production et de reproduction.

On peut admirer chez Hamann cette « interprétation tout à fait personnelle de la corruption » (Graubner). Le philosophe chrétien sape la position moderne et libérale de Herder en liant *de facto* l'accomplissement culturel de l'homme aux ressources d'une virtualité sexuelle qui serait demeurée inerte sans le péché. Hamann jouira de la manœuvre. Par son refus de la honte primitive, Herder n'entretiendrait-il pas « des relations quelque peu sultaniques avec mon vieux cousin Beverland », lui écrit-il le 23 mai 1768 ? C'est-à-dire : traiter « à la sultane » le système de Beverland, n'est-ce pas le châtrer en lui retirant une puissance explicative « incontestable », qui éclaire « magistralement maint endroit de l'histoire » ? Par une provocation hallucinée, Hamann, juge Graubner, ouvre à la modernité un espace intellectuel inédit, au centre du carré d'éléments solidaires que sont la sexualité dans l'homme et le scandale dans la Chute.

¹⁶ Graubner 1989, p. 110 sv. et 120.

¹⁷ Hamann, *Briefwechsel*, hrsg. v. W. Ziesemer und A. Hentel, Wiesbaden : Insel, 1956, p. 410.

Hamann trouve ainsi l'occasion d'exprimer un de ses principes les plus souvent mentionnés. Le bon ton philosophique émascule. Il néglige par bienséance les « inferna d'un torse », entrailles et organes génitaux, au profit des « superna du buste », même quand il croit accorder à la mécanique humaine les plus grands pouvoirs. On songe à Helvétius, pour qui la constitution de la main humaine détenait l'essentiel de la supériorité de l'homme sur les autres animaux : le sabot du cheval enferme celui-ci dans sa nature. Hamann proférera même : « mon grand pouvoir d'imagination n'est jamais dans la position de se représenter un esprit créateur sans parties génitales »¹⁸. Notons que l'affirmation est introduite, dans l'échange avec Herder, par une célébration de la sensualité qu'exerce toute relation amicale réellement féconde. Seul un discours mi-amical mi-amoureux, hasardé aux frontières de l'impur, peut dire la force du sexe.

D'autre part, l'inscription de la légitimité de la représentation dans la question du péché ramène Hamann à cet « os qu'il ne cesse de ronger » - le langage. La critique de l'usurpation verbale prend une forme nouvelle dans la lettre *Sur le style*, par laquelle il rend compte en 1776, dans le journal de Königsberg, du discours sur le même sujet prononcé par Buffon devant l'Académie plus de vingt ans auparavant¹⁹. La Bible offre à l'homme d'imagination le spectacle d'une création du monde s'opérant par la propagation du verbe divin ; le Psaume 19, note E. Graubner, matérialise quasiment celle-ci par un « cordon » s'étendant de proche en proche²⁰. Un autre cordon participe à une représentation immémoriale léguée par l'Antiquité. Lucien de Samosate témoigne avoir vu, peut-être à Marseille, l'image d'un Hercule gaulois où celui-ci tirait « après luy une merveilleusement grande multitude d'hommes et femmes tous atachés l'ung a part de l'autre par l'oreille »²¹. « Les liens estoient petites chaines d'or et d'ambre bien faites ». Comme « le peintre ne trouvoit lieu pour atacher les bouts de toutes cesdites chaines, entendu qu'en la main dextre estoit la massue, et en la senestre l'arc », il les relia à la langue du dieu. Un Gaulois expliquera au voyageur que le tableau illustre les pouvoirs supérieurs prêtés par sa nation à « l'oraison »²². Reproduite par Erasme et Thomas More²³, « la description de Lucien enflamma l'imagination des artistes de la Renaissance »²⁴. En France, elle fut popularisée par le *Champfleury* de Geoffroy Tory dans et la *Défense et illustration* de Du Bellay²⁵.

Hamann discerne évidemment dans l'« Hercule gaulique » le prototype du philosophe français à l'éloquence séductrice mais superficielle. La chaîne de la « facondité » veut supplanter, commente Graubner, le cordon du Verbe créateur. La lettre sur le style oppose au verbiage mondain et au « bon ton », qui prétendent rivaliser avec les certitudes de la foi, le « bon esprit » du « connaisseur intelligent », préférant le silence aux « pleurnichements et sifflements des enfants au marché » (référence à l'Évangile de Mathieu, II, 16-17). Langage et

¹⁸ Cité par Graubner 1989, p. 121 sv.

¹⁹ *Über den Styl, Königsbergsche Zeitungen. Beylage zum 6.-10. Stück. 18. Jänner bis 1. Februar 1776 ; Sämtliche Werke*, éd. Nadler, IV Bd., p. 419-24.

²⁰ « Hamanns Buffon-Kommentar und seine sprachtheologische Deutung des Stils », *Johann Georg Hamann, Autor und Autorschaft*, hrsg. v. B. Gajek, Frankfurt : Lang, 1996, p. 277-303.

²¹ *Lucian*, coll. Loeb, 1991, 1, p. 62 sv. Cf. P.-M. Duval, *Les dieux de la Gaule*, Paris : Payot, 1993, p. 79-80.

²² La critique moderne a vu dans la figure celtique la synthèse des deux *logoi* qu'ont symbolisés Hermes et Hercule : langage porteur de la « capacité de raisonner » et faculté « qui donne à la nature sa force et sa vigueur ».

²³ Dans l'édition de 1528 de *Quelques opuscules* de Lucien (Leyde : Gryphius, p. 353-57).

²⁴ R.E. Hallowell, « L'Hercule gaulique. Expression et image politique », *Lumières de la Pléiade*, éd. R. Antoniolli et al., Paris : Vrin., 1966, p. 242-43.

²⁵ Cl.-G. Dubois, *Mots et règles, jeux et délires. Etudes sur l'imaginaire verbal au XVIe siècle*, Caen : Paradigme, 1992.

sexualité continuent d'entrecroiser leurs solidarités génétiques à travers un réseau de « formulations particulières » qui, montre Graubner, peuvent sembler « incompréhensibles » mais « se laissent ordonner en une structure imagée et poétique méticuleusement construite ». « La métaphorique de la langue y oppose *se taire* [*schweigen*] et *bavarder* [*schwätzen*], de même que la métaphorique de la sexualité distingue le *recevoir* [*empfangen*] et le *faire* [*machen*] »²⁶. Ces conceptions trouvent leur traduction littéraire. Pour accomplir au mieux sa tâche, l'homme qui a choisi d'écrire, ou qui est réduit par son militantisme au débat intellectuel, doit apprendre le « difficile art » de mettre au monde en tâchant « d'imiter le profond silence de Dieu », comme l'écrit Hamann à Lavater. Sa mission première est de *recevoir*, puis de restituer. Dieu a placé en l'homme l'écho de son propre discours fondateur, un « trésor » que l'écrivain des Lumières obscurcit en voulant l'éclairer, le rendre logique, ou conforme à ses ambitions d'animal revendicateur. Confondus en une seule et même voix, le véritable artiste et le combattant de la vérité sauront répercuter les éclatantes images par lesquelles s'exprime la divinité. « Les *sens* et les *passions* parlent et ne comprennent rien d'autre que des *images* » (*L'esthétique dans une noix*). « La poésie est la langue-mère de l'espèce humaine ; comme le jardinage est plus vieux que l'agriculture : la peinture, - que l'écriture : la chanson – que la déclamation ; les paraboles – que l'argumentation : le troc – que le commerce ». Singulières retrouvailles avec le « métaphorisme primitif » et la « poéticité spontanée » qu'exaltent presque tous les grands philosophes français du langage, de Condillac à Diderot, de Rousseau à Turgot²⁷. Là encore, Hamann peut se targuer de consacrer sur une base totalement différente les découvertes de la sémiologie de son temps. Eblouissements contre invention technique et rationnelle.

Une seconde référence antique est utilisée par Hamann contre le bel esprit à la mode. Il aime citer le passage de l'*Art poétique* d'Horace où il est dit que « la Muse a accordé aux Grecs, avide de la gloire seule, le génie, l'art de parler d'une bouche harmonieuse »²⁸. Cette « bouche arrondie » - *ore rotundo* - caractérise aussi l'éloquence française, bien faite pour l'écriture d'une « histoire de la société », alors que le silence et l'écoute forment le préliminaire obligé d'une « histoire de la création ». E. Panofsky a rappelé comment une célèbre gravure de Dürer représente Hercule la « bouche ouverte », en « beau parleur » plutôt qu'en « homme d'action », de sorte qu'on a pu y discerner une satire de l'Hercule gallique²⁹. « On est allé jusqu'à insinuer qu'il faut voir, dans le petit enfant apeuré [qui figure à ses côtés] une allusion à un vice imputé non seulement aux modernes *Galli*, mais aussi au dieu Hercule ». On imagine aisément comment les attaques contre Frédéric II feraient écho à cette dénonciation luthérienne de l'homosexualité associée à l'affectation oratoire – dénaturation signifiant féminisation.

On a aussi noté par quel jeu graphique Hamann stigmatise ces « vices » conjoints dans un écrit intitulé la *Lettre volante (Fliegender Brief)*³⁰. Au début du *Satiricon* (III), Agamemnon félicite le narrateur de ne pas donner dans le « mauvais goût du public » et de préférer, « chose rarissime, le bon sens » - en latin *bonam mentem*. Hamann cite ce passage comme illustrant l'attitude exemplaire de l'auteur qui délaisse les discussions oiseuses, dont

²⁶ Graubner 1996, p. 282 sv.

²⁷ Voir nos « Le primitivisme linguistique de Turgot », *Primitivisme et mythe des origines dans la France des Lumières, 1680-1820*, Mythe, critique et histoire 3, Presses de l'Univ. de Paris-Sorbonne, 1989, p. 59-87 ; "Povertà ingegnosa, figure du besoin. Vico, Turgot and the politics of language", *Italian studies in linguistic historiography*, éd. T. De Mauro et L. Formigari, Münster: Nodus, 1994, p. 191-205.

²⁸ *Epitres*, coll. Budé, 1989, vv. 323-24. On modifie quelque peu la traduction.

²⁹ *La vie et l'art d'Albrecht Dürer*, s.l. : Hazan, 1987, p. 120.

³⁰ Cf. Graubner 1996, p. 282.

les badauds sont friands, pour l'apprentissage d'un « art secret »³¹. La *Lettre volante* se réfère au topos en célébrant la *bonam ment-*, par une abréviation qui permet la lecture *bonam mentulam*, « bon pénis »³². La formulation n'est pas sans cohérence, si l'on considère d'abord, comme l'a fait G. Nadler, éminent critique hamannien, qu'il s'agit souvent de prendre les métaphores et manipulations verbales de l'auteur « dans un sens mystique ». La « bonne » sexualité, comme le « bon esprit », consiste à *recevoir*. Graubner prolonge l'interprétation en soupçonnant que Hamann songe ici, à mots couverts, à « la crucifixion du Christ en tant que castration ». En d'autres termes - que l'on tâche de tenir au maximum éloignés d'un psychanalysme sommaire - la privation volontaire d'un exercice actif du désir procure les meilleurs conditions d'exercice du « bon esprit »³³.

On ne s'étonnera pas, dès lors, que l'activité langagière et littéraire soit conçue par Hamann comme foncièrement féminine. Au sens strict, le « difficile art » de la représentation/reproduction, dont il était question plus haut à propos de Lavater, a pour modèle celui de l'accouchement. Sur le plan de la création, le *taire* constitue le mode humain le plus acceptable ; le *recevoir* constitue son homologue sur le plan de la procréation. Réception amoureuse et gestation priment sur le *faire* masculin et son geste viril. « En tant qu'auteur », résume Graubner, « l'homme est femme », car il « *est à Dieu comme l'épouse est à l'homme* » (formule tirée de *la Sybille*).

Hamann, inventeur de sciences humaines ? L'épaule droite du mouton

Ainsi se découvre finalement chez Hamann l'exceptionnelle imbrication par laquelle le *taire* probable d'une tendance amoureuse personnelle légitime sous le couvert d'une méditation religieuse la diversité des conduites érotiques, régies par la culture. Cette légitimation du désir « contre nature » se heurte bien sûr à la figure du roi, dont l'homosexualité apparaît comme anti-allemande. En même temps, le rejet du prince au pénis pourrissant fait office de refoulement. En fondant ses interrogations sur une lecture toute personnelle des Ecritures et particulièrement du récit mosaïque, Hamann a bien conscience de leur appliquer un « très bas et très indigne anthropomorphisme, mais néanmoins privilégié ». Formule chiffrée, que l'on peut entendre comme suit : bassesse et indignité marquent une condition humaine « néanmoins très privilégiée », en ce qu'elle tire de celles-ci des forces supplétives ou contradictoires nécessaires à la construction d'une authentique humanité. Herder n'avait guère dit autre chose, dans son *Origine du langage*.

En liant celui-ci aux pratiques alimentaires et sexuelles, Hamann s'engage avec plusieurs autres sur le terrain anthropologique général ouvert par les Lumières³⁴. Le contraste est frappant avec Rousseau, parfois désigné (notamment par Cl. Lévy-Strauss) comme un des « fondateurs des sciences humaines » (mais on alléguerait aussi justement la *Science nouvelle* de Vico). Le premier gâteau de froment qui, dans l'*Essai sur l'origine des langues*, ouvre l'ère de l'humanité fait place au gland, à la fois fruit définissant l'environnement original du langage et substitut de celui qu'Adam dérobe à l'arbre de la connaissance. La culture ainsi acquise n'efface pas l'animalité primitive. En termes mystiques et parodiques de l'évolutionnisme, Hamann définira aussi l'homme comme un « singe hilare » de la Divinité.

³¹ P. 421, note.

³² Cf. Graubner 1996, p. 284.

³³ On imagine que tout ceci n'a pas dû échapper à M. Wetzel, dont on n'a pu voir une étude adoptant apparemment cette perspective psychanalytique (« « Des monstroese Stil. J.G.Hamanns 'Metakritik' und das Problem der Subjektivität », *Katabole* 2, 1981, p. 39 sv.).

³⁴ Cf. P.-P. Gossiaux, *L'homme et la nature. Genèses de l'anthropologie à l'âge classique, 1580-1750*, Bruxelles : De Boeck, 1993.

On a également proposé un rapprochement avec l'anthropologie de Kant³⁵. L'occasion est fournie par la découverte dans les environs de Königsberg, en 1764, d'une « homme sauvage » que Hamann considère comme le « chiffre d'une prophétie ». Ce « nouveau Diogène », suivi de son fils, énonce des « sentences parfois pertinentes mais le plus souvent dénuées de tout propos ». Dieu, sans doute, parle à travers celles-ci, mais il faut pour les traduire un récepteur également inspiré. Le sauvage fournit à l'écrivain le modèle poétique de la communication sacrée, tel que défini par Hamann dans *l'Esthétique dans une noix*. Kant, qui commente aussi l'épisode, considère de manière toute différente l'examen de l'« homme de la nature ». En fait, il est surtout sensible à la difficulté, voire impossibilité, de saisir en lui une « pure nature ». D'une part, celle-ci se ternit rapidement au contact du monde. Le fils du sauvage le montre bien. Pour atteindre sa primitivité, il faudrait faire « abstraction de ce que certains hommes ont déjà gâté dans sa personne en lui apprenant à rechercher et à priser l'argent »³⁶. D'autre part, Kant entreverrait aussi, selon M. Cohen-Halimi, la distorsion introduite dans l'objet par le regard de l'observateur. Kant serait confronté à cette question : « comment réfléchir et écrire sur l'homme naturel sans être immédiatement conduit à définir les limites du recours à l'imagination d'une part (soumise ou non à l'entendement) et de l'écriture d'autre part (philosophique ou poétique) ? ». Aux antipodes de la pratique anthropologique ainsi circonscrite, c'est bien, apparemment, celle de Hamann qui est visée quand Kant prend ses distances avec « la frénésie d'un furieux cultivé » - expression qui dénonce magistralement le vice de la circularité entre objet et sujet, en confondant le « furieux » des forêts et la culture « frénétique » de celui qui l'interprète. Pour le reste, il récuse également, dans le même texte, « les belles chimères de monsieur Rousseau ».

Si l'accent se trouve ici mis sur la prudence de Kant et son projet de « moraliste expérimentateur », on retiendra la manière dont Hamann enregistre chez le sauvage-prophète les traits culturels suivants. « Deux vaches lui tenaient lieu de camarades ; tous deux [lui et son fils] se nourrissaient du lait des brebis auquel ils ajoutaient parfois du beurre et du miel. Ce n'est que les jours de grande fête qu'il s'autorisait à goûter la viande de son troupeau et la faisait cuire avec du miel. Il ne préparait ainsi que l'épaule droite et la poitrine, il donnait tout le reste ou le réduisait en cendres au bout de trois jours »³⁷. Ceci n'est pas chez Kant, dont le souci d'objectivité réduit à quelques banalités « ce qu'il y a de plus remarquable » dans l'expérience du garçon de Königsberg : il « a grandi dans les bois », il brave les intempéries « avec un joyeux entrain », il ne manifeste « aucun embarras stupide », bref « semble être un enfant parfait ». Sensible à l'intérêt qu'offrent les conduites alimentaires, Hamann saisit ce qui résiste à l'imagerie édénique des premiers parents se nourrissant seulement de lait et de miel³⁸. Dans l'écart séparant le sauvage de l'originel apparaît l'objet inoui et inconcevable de

³⁵ M. Cohen-Halimi, « L'*anthropologia in nuce* de Kant et Hamann », *Revue de métaphysique et de morale*, juillet-sept. 1994, p. 313-25. L'auteur caractérise la tension de la pensée de Hamann par « la distance maintenue aporétiquement ouverte entre un extérieur qu'il repousse sans jamais pouvoir cesser de lui appartenir (raison et parole humaines) et un centre silencieux qu'il n'a jamais fini d'atteindre (logos divin) ».

³⁶ Cité par Cohen-Halimi 1994, p. 314.

³⁷ Cité par Cohen-Halimi 1994, p. 314.

³⁸ « Maintenant, frères attentifs, pensez, si vous le pouvez et autant que vous le pouvez, à la naissance du premier couple humain : sa nudité était sans honte, le nombril était une coupe ronde où ne manquait jamais aucun breuvage, et la voix était celle de Dieu se promenant au jardin dans la fraîcheur du crépuscule, c'était un lait raisonnable et sonore pour ces jeunes enfants de la création, pour la croissance de leur vocation politique : peupler la terre et régner par le mot de la bouche » (*Dernier avis*, éd. Pénisson, p. 245). Beau texte. Inutile d'insister sur la « structure imagée » qui associe – avant la chute, mais par avance « dans la fraîcheur du crépuscule » - nudité, « coupe du nombril », voix divine, « lait sonore », etc. Cf. notre article "Le cercle et le gland: Linguistique et anthropologie chez Hamann", *Studies on Voltaire*, 1980, 1246-56.

« l'épaule droite » consommée de préférence, fragment d'un monde obscur qui appelle à lui seul la « nouvelle méthode philosophique de prospection » réclamée par Kant.

Appendice.

Original et propositions de traduction d'un fragment du *Dernier avis et testament du chevalier de Rose-Croix sur l'origine divine et humaine du langage*

| | Ed. J. SIMON 1967, p. 140-42 | Trad. Gw. DICKSON 1995, p. 463-64 | Trad. P. PENISSON 1977, p. 240 | Notre proposition ³⁹ |
|----|---|--|---|--|
| 1 | Ein gelehrter Arzt hat | A learned doctor has | Un érudit médecin a | Un savant médecin a |
| 5 | jüngst in einer auf dem anamotischen Schausaal zu Pavia gehaltenen Jubelrede bewiesen, dass der | lately shown in one of the Jubilee speeches held in the anatomical exhibition halls in Pavia | montré récemment, lors d'un discours prononcé dans la salle d'anatomie de Pavie, que la marche | montré récemment, lors d'un discours jubilaire prononcé dans la salle d'anatomie de Pavie, que la marche bipède |
| 10 | senkrechte zweybeinichte Gang des Menschen ein geerter und künstlicher Gang sey. Wollte der Ritter von Rosencreuz den | that the vertical bipedal gait of the human being is an inherited and unnatural gait. If the Knight of the Rose- Cross wanted to profane | bipède verticale de l'homme est une marche acquise et artificielle. Si le chevalier de Rose-Croix avait voulu profaner la | verticale de l'homme est une marche acquise et artificielle. Le chevalier de Rose-Croix eût-il voulu |
| 15 | diamantenen Schreibgriffel seiner Ahnen ebenso entweyhen, wie unsre herrschende Schwärmer von <i>Montbard</i> , von <i>Voré</i> , von <i>Ferney en Bourgogne</i> und | the diamond quill of his ancestors as our leading visionaries of <i>Montbard</i> , of <i>Voré</i> , of <i>Ferney en Bourgogne</i> do their | plume de diamant de ses intuitions, tout comme les <i>fanatiques</i> au pouvoir de <i>Montbard</i> , de <i>Voré</i> , de <i>Ferney en Bourgogne</i> et de | à - , leurs caquetantes plumes d'oie : alors, ce monument de la pensée fût devenu une déduction |
| 20 | von - in - ihre schnatternde Gänsekiele : so wäre dies Denkmal eine pragmatische Deduction geworden, an der sich alle griechische | then this monument would have become a pragmatic deduction, which all the Greek academies in the Holy Roman Empire would | - à - , leurs caquetantes plumes d'oie, ce monument eût été une déduction pragmatique où toutes les académies grecque du Saint Royaume Romain se seraient | pragmatique qu'on aurait lu dans toutes les académies à la grecque du Saint Empire Romain, réduites à l'état de cadavres et de fantômes ; |
| 25 | römischen Reich zu Leichen und Gespenstern gelesen hätten ; weil ich in den Rachen ihrer Cannibalen und Zigeuner, Pächter und Beutelschneider, <i>Fouaciers</i> und Gifftmischer beweisen | have read to corpses and ghosts ; because I would prove in the revenge of their cannibals and gypsies, landlords and cut-purses, <i>Fouaciers</i> and poisoners, that even | comme des cadavres et des fantômes. Parce que, dans la vengeance de leurs cannibales et tziganes, taverniers et tire-laine, fouaciers et sorciers, j'aurais prouvé que même | parce que j'aurais prouvé, pour la vengeance de leurs cannibales et tziganes, gros fermiers et coupeurs de bourse, <i>fouaciers</i> et |
| 30 | würde, dass selbst Essen und Trinken kein dem menschlichen Geschlecht angeborener Einfall, sondern schlechterdings eine geerbte und künstliche Sitte seynn müsse. | eating and drinking are no innate human idea, but absolutely must be an inherited and unnatural custom. | j'aurais prouvé que même le manger et le boire ne sont pas un don inné en l'homme, mais qu'il fallait absolument que ce fût une coutume acquise et artificielle | empoisonneurs, que même le manger et le boire ne relèvent pas d'une inspiration innée en l'homme, mais qu'il fallait absolument que ce fût une coutume acquise et artificielle. |
| 40 | - Alles, alles streitet für diesen Beweis : das Wesen des menslichen Magens, der Haut und Haar, Steine und Erzadern, wie Pillen, Ströme von Schweiss und Blut, ganze Ladungen von Seufzern und Flüchen, wie gebrannte Wasser, in sich schluckt ; | - Everything, everything argues for this proof : the essence of the human stomach, which swallows skin and hair, stones and mineral veins, like pills, streams of sweat and blood, loads of sighs and curses, boiling water ; | - Tout, tout parle en faveur de cette preuve : l'essence de l'estomac humain, la peau et le poil, les os et les vaisseaux, tout cela s'ingurgite comme des pilules, les flots de sueur et de sang, toute la charge de souples et d'injures, toute la charge de soupirs et d'injures, cela s'ingurgite | - Tout, tout parle en faveur de cette preuve : la nature de l'estomac humain, qui engloutit la peau et le poil, les pierres et les veines minérales, comme des pilules, des flots de sueur et de sang, de pleines charges de soupirs et de jurons, comme de l'eau cuite ; |
| 45 | | | | |

³⁹ Nous remercions Monsieur B. Böschstein pour ses observations.

| | | | | |
|-----|--|---|---|--|
| 50 | - das Element des Hungers und Durstes, dessen Geiz oder vielmehr Attraction dem fürstlichen Gaumen | - the element of hunger and thirst, whose greed (or better, Attraction) makes all, all tasty and prosperous for the aristocratic palates of our Financiers and | comme de l'eau bouillie. | - l'élément de la faim et de la soif, dont l'avidité, ou plutôt l'attraction, rend tout, tout, absolument tout |
| 55 | unsrer Finanzer und Neufindler, Kreter und Araber, alles, alles, alles schmackhaft und gedeylich macht, selbst jenen plus- | Inventors, Crestes and Arabs, even that fruitful manure which the Jew in the land of the Chadeans on the waters of Chebar during his prophetic burden on a sovereign project partly scorned and partly ate with sorrow ; | plus encore l'attrait, rend tout profitable aux palais raffinés de nos financiers et Inventeurs, Crétois et Arabes ; et même cette fumure bénéfique et servile que le Juif en terre de Chaldée, près de l'eau de Chebar, dédaignait en partie, et dont il jouissait en partie lors de son siège prophétique pour un projet patriotique ; | savoureux et profitable, pour les palais princiers de nos Financiers et découvreurs de nouveautés, Crétois et Arabes ; et même cet engrais bénéfique et fertile que le Juif, au pays de Chaldée, sur les eaux de Chebar, tantôt regarda avec dédain, tantôt mangea avec affliction, lors de son siège prophétique, dans un dessein patriotique ; |
| 60 | und fruchtbringenden Dünger, den der Jude im Lande der Chaldäer am Wasser Chebar, während seiner prophetischen Belagerung auf ein landesväterliches projekt | - the analogy between the cold cakes of a Lapplander or <i>indigenae</i> and the fire-spewing vault of an Apicius or <i>coquin pendu et parvenu</i> | - l'analogie entre la cuisine froide d'un Lapon ou <i>indigenae</i> et les volutes enflammées d'un Apicius, ou coquin pendu et parvenu | - l'analogie entre la cuisine froide d'un Lapon ou <i>indigène</i> et l'antre, crachant le feu, d'un Apicius ou <i>coquin pendu et parvenu</i> |
| 65 | theils verschmächte, theils mit Kummer genoss ; | | | |
| 70 | - die Analogie zwischen der kalten Küche eines Lappländers oder <i>indigenae</i> und zwischen dem feuerspeyenden Gewölbe eines Apicius oder <i>coquin pendu et parvenu</i> | | | |
| 75 | | | | |
| 80 | - zwischen Fritz in der Purpurwiege und Fritz in <i>praesepio</i> , welche beyderseits weder mit hölzernen noch güldenen Löffeln essen gelernt haben würden, wenn ihnen nicht ihre Ammen oder Mütter den Brey ums offene Mäulchen geschmiert und das grosse Geheimnis der Verbauung treulich abgewartet hätten. | - between Fritz in a purple-lined cradle and Fritz in <i>praesepio</i> , neither of which would have learned to eat with either a wooden or gilt spoon, if their nanny or mother had not smeared their pap into their little open mouths and faithfully awaited the great miracle of digestion. | - entre un Fritz en berceau de pourpre et un Fritz in <i>praesepio</i> , qui n'auraient pas été éduqués, l'un à manger avec des cuillères d'or, l'autre avec des cuillères en bois si leur nounou ou leur mère n'avaient fourré de la bouillie dans leur bouche grande ouverte, et n'avaient fidèlement attendu le grand mystère de la digestion. | - entre un Fritz en berceau de pourpre et un Fritz en <i>praesepio</i> , aucun n'aurait appris à manger, que ce soit avec une cuillère de bois ou d'or, si leur nounou ou leur mère n'avait barbouillé de papin leur petite gueule ouverte et fidèlement attendu le grand mystère de la digestion. |
| 85 | | | | |
| 90 | | | | |
| 95 | - Ja, Wisst ihr endlich nicht, Philosophen ! dass es kein physiches Band zwischen Ursache und Wirkung, Mittel und Absicht giebt, sondern ein geistiges und idealistisches, nämlich des Köhlerglaubens, wie der grösste irrdische Geschichtschreiber (g) seines Vaterlandes und der natürlichen Kirche verkündigt hat ! | - Yes, do you not know at last, philosophers ! that there is no physical connection between cause and effect, means and end, but a spiritual and ideal one, in other words, superstition, as the greatest earthly historian (g) of his fatherland and of the natural church has proclaimed ! | - Oui, ne savez-vous donc pas, philosophes !, qu'il n'y a pas de lien physique entre la cause et l'effet, entre le moyen et la fin, mais un lien spirituel et idéaliste, à savoir la foi du charbonnier, ainsi que l' fait savoir le plus grand historien séculier de son pays et de l'église universelles ? | - Oui, ne finirez-vous pas pas savoir, philosophes ! qu'il n'y a pas de lien physique entre cause et effet, moyen et fin, mais un lien spirituel et idéal, à savoir la foi du charbonnier, comme l'a proclamé le plus grand historien (g) séculier de son pays et de l'Eglise naturelle ! |
| 100 | | | | |
| 105 | - Der glückliche Versuch, Leib und Seel durch Eicheln | - The lucky attempt to hold together body and | - l'heureuse recherche pour unir chair et âme en un | - L'heureuse tentative pour faire tenir ensemble l'âme et |

| | | | | |
|-----|--|--|---|--|
| 110 | zusammen zu halten, war also eine Erfindung eurer gelehrigen und witzigen Erzväter, die sich Aborigines oder | soul with acorns was therefore an invention of your intelligent and clever ancestors, who named themselves | gland fut ainsi une invention de nos intelligents et spirituels aïeux, lesquels se nommaient aborigènes ou | le corps au moyen de glands fut donc une invention de nos intelligents et spirituels ancêtres, qui se nommaient aborigènes ou autochtones |
| 115 | Avtochthones, in einer mehr grunzenden als blöckenden Naturaussprache nannten, und das Glück hatten in grossen Eichenwäldern zur Welt zu kommen, wo sie, | aborigines or Autochthones, in a more grunting that bleating natural pronunciation, and had the good fortune to come into the world in the great oak forests, | autochtones en une langue naturelle plus grognante que bêlante, et qui avaient la chance d'être nés en de vastes forêts de chênes où, | en une langue plus grognante que bêlante et qui avaient la chance d'être venus au monde dans de grandes forêts de chênes où, |
| 120 | unter der güldnen Regierung der theuren Zeit, gewiss alle verhungert wären, wenn sie nicht durch den zufälligen Unterricht ihrer | where under the gilded regime of that precious era they certainly all would have starved, had they not swiftly resolved to adopt as their fodder | précieux, ils fussent tous morts de faim si, par l'entremise contingente de leurs rivaux et vassaux sur | sous le régime doré de cette chère époque, ils seraient tous morts de faim s'ils n'avaient pas prestement |
| 125 | Nebenbuhler und Unterthanen auf der Mast, zur cynischen Diät der Eicheln sich flugs entschlossen hätten. | the Cynic's diet of acorns, under the coincidental tutelage of their rivals and subjects. | les branchages, ils ne s'étaient décidé à faire une cynique diète de glands. | résolu d'adopter comme fourrage la cynique diète de glands, par l'enseignement |
| 130 | | | | fortuit de leurs rivaux et sujets. |
| 135 | – Aus Dankbarkeit für diese wohlthätige Eicheldiät gebt den Schweinen diese drey Jahr lang kräftige Träber, wobey eure verlorne | - Out of gratitude for this wholesome acorn diet, give the pigs nourishing husks for these three years, so that our country's lost | - Par gratitude pour cette diète de glands, on donne de fortes pousses de trois ans aux cochons, | - En remerciement de cette charitable diète de glands, donnez aux cochons, pour |
| 140 | Landeskinder offene Tafel halten können, unterdessen die Götter und Colonisten des Landes Gold in sich saufen und unter sich lassen. | children can hold open table with them, while the gods and colonists of the land swill and share the gold among themselves. | cependant que vos enfants perdus pourraient tenir table ouverte tandis que les dieux et les colonisateurs du pays s'abreuvent d'or et en laissent derrière eux. | trois ans, la nourrissante drèche, grâce à quoi les enfants perdus de chez nous peuvent tenir table ouverte, tandis que les divinités et colonisateurs du pays s'abreuvent d'or et en laissent derrière eux. |
| 145 | Jene warmen Brüder des menschlichen Geschlechts, die Sophisten zu Sodom-Samaria, welche sich an den Selbstgesprächen des | Those gay men of the human race, the sophistes of Sodom-Samaria, who edify themselves day and night with the | Ces tendres frères de l'espèce humaine, les sophistes de Sodome en Samarie, qui jour et nuit se forment aux monologues | Ces chauds frères de l'espèce humaine, les sophistes de Sodome-Samarie, qui jour et nuit s'édifient aux monologues |
| 150 | Markantonin Aftokrator Tag und Nacht erbauen, haben zwar im dreizehnten Kapitel seines sechsten Buches gelesen, dass die <i>Cheville vivifique</i> (h), | monologues of Marcus Antonius Aftokrator have indeed read in the 13 th chapter of his 6 th book that the <i>Cheville vivifique</i> (h), on which | de Marc Antoine Aftocrator, ont lu, au chapitre treizième de son septième livre, que la <i>cheville vivifique</i> (h), dont dépend le maintien et | de Marc Antoine Aftocrator, ont lu en effet, au treizième chapitre de son sixième livre, que la <i>cheville vivifique</i> (h) dont dépend tout le maintien et |
| 155 | worauf die ganze Erhaltung und Vermehrung der âmes moutonnières, ihrer Schlachtheerden, ankommt | depends the whole maintenance and increase of the <i>âmes moutonnières</i> , their herds, consists in <i>parui intestini affriccione mucique excretione</i> | que sont les âmes moutonnières, consiste in <i>parui intestini affriccione mucique excretione</i> | l'accroissement des <i>âmes moutonnières</i> , leur bétail, consiste en un <i>frottement du bas-ventre avec sécrétion,</i> |
| 160 | in <i>parui intestini affriccione mucique excretione</i> bestehe; aber sie spannen die Pferde hinter den Phaeton | <i>conuulsiva</i> ; but they harness the horse behind the phaeton | <i>conuulsiva</i> ; mais ils attèlent le cheval derrière le Phaeton | <i>dans un spasme, d'un filet de morve</i> ; mais ils attèlent le cheval derrière le phaeton |
| 165 | | | | |
| | – und selbst die Weisheit | – and the wisdom of | – et même la sagesse de | - et même la sagesse de |

